

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène BEAUPIN

Formation sociale des enfants : extraits de
l'ouvrage paru récemment : L'Education
sociale et les Cercles d'études

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 375-380

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Formation sociale des enfants

Que peuvent faire, pour la formation sociale des enfants et des adolescents, ceux qui, n'étant ni leurs parents, ni leurs instituteurs, les reçoivent dans les patronages et les œuvres ?

Occupons-nous d'abord des enfants qui n'ont pas encore atteint leur douzième année. Avant de songer pour eux au Cercle d'études proprement dit, il conviendrait de leur donner une préparation intellectuelle et morale qui disposerait les meilleurs et les plus intelligents d'entre eux à prendre part, dans un

avenir plus ou moins éloigné, aux travaux d'un groupe d'études régulièrement constitué.

Pour atteindre ce but, à quels procédés serait-il possible d'avoir recours ?

On pourrait commencer par des causeries très simples, sur les vertus sociales. Chaque jeudi et quelquefois, le dimanche, les directeurs de patronage ont coutume de rassembler, pendant quelques instants, les enfants qui fréquentent leur œuvre, pour leur adresser une courte exhortation. Faites une place, dans ces allocutions, aux devoirs que nous avons les uns envers les autres et remplacez le monologue auquel vous vous livrez d'ordinaire par tout un système de questions et d'interrogations qui forceront vos jeunes auditeurs à parler eux-mêmes. En procédant de cette manière, vous les obligerez à prendre une part active à l'entretien et vous disposerez leur esprit à la future discipline de discussion qu'ils devront accepter, au Cercle d'études. Vous leur apprendrez peu à peu à raisonner, en les aidant à définir, à tirer les conséquences d'une vérité, à en faire eux-mêmes l'application à leur propre conduite. Cet exercice, bien conduit, sera rendu plus attrayant encore par les anecdotes, les exemples empruntés à la vie, dont vous émaillerez vos réflexions.

L'enfant s'habitue ainsi peu à peu à parler ; son esprit tenu en haleine ne se contentera plus d'à peu près ; vous serez plus sûr que l'on vous comprend et que l'on vous écoute. Vous aurez enfin un moyen de discerner, parmi vos petits auditeurs, ceux qui ont l'intelligence la plus ouverte et vous pourrez, en les voyant quelquefois en particulier, compléter auprès d'eux l'œuvre ébauchée dans ces réunions générales.

Il conviendrait aussi de donner une valeur éducatrice

aux promenades, aux représentations théâtrales, aux séances de projections.

L'expérience a été tentée et il ne semble pas qu'elle ait donné de mauvais résultats. Il y a quelques années, un curé des environs d'Orléans, M. l'abbé Delahaye, le délicat conteur qui, sous le pseudonyme de Jean des Tourelles, a publié tant de nouvelles charmantes et remplies du meilleur esprit social, avait pris l'habitude de réunir, chaque jeudi, les meilleurs enfants de son catéchisme, pour faire avec eux des promenades instructives et utiles. Voici d'ailleurs ce qu'il écrivait, à ce propos, dans son bulletin paroissial :

« Les promenades du jeudi n'ont pas seulement pour but de récréer les enfants, en leur procurant une distraction agréable. Elles cherchent encore à les instruire en leur faisant connaître des choses qu'ils ne verraient pas sans elles et surtout à leur faire du bien, en mettant à même de leur faire des observations utiles.

« De l'avis des maîtres en éducation, c'est en récréation bien plus qu'en classe, que l'enfant se montre tel qu'il est. Ici, en effet, ils se sent surveillé, et l'obligation du silence réprime sa spontanéité. Là, au contraire, il se livre tout entier au jeu, et, libre au milieu de ses camarades, laisse voir ce qu'il sera plus tard, quand il vivra, libre, au milieu des hommes.

« De plus, en récréation, l'enfant est accessible aux observations, lesquelles peuvent lui être faites avec la plus grande bienveillance extérieure et sont plus pratiques qu'au catéchisme ou en classe, puisque, au lieu d'être faites d'une manière générale, elles portent sur un fait actuel et précis. »

Voilà un moyen d'éducation populaire à la portée de tous. Que de fois n'avons-nous pas entendu des curés, des vicaires, nous poser cette question : « Que

faire ?... Je n'ai pas de jeunes gens... je ne puis pas fonder de Cercle d'études.. » Eh bien ! pourquoi n'essaieraient-ils pas, par ce moyen, d'entrer en contact plus intime avec les enfants, de discerner les plus intelligents et les meilleurs et de leur donner, à l'occasion d'une visite d'usine ou d'église, quelques enseignements familiers et simples, tout à fait à leur portée et capables d'éveiller, dans ces jeunes âmes, des idées sociales ?

Un de nos amis, qui a organisé avec les enfants d'un faubourg de Paris des promenades de ce genre, nous émerveillait en nous faisant, il y a quelques temps, le récit des résultats qu'il obtient :

Un jour, on était parti, toute une bande, pour herboriser. C'était au printemps et les prairies étaient émaillées de fleurs... Les enfants les cueillaient et les portaient une à une à leur « grand ami » pour qu'il leur en expliquât l'usage et les vertus médicinales. Insoucians, ils jetaient dédaigneusement celles qui leur paraissaient inutiles pour préparer des tisanes et des remèdes... « Ne jetez point ainsi les fleurs, leur dit notre ami, car elles sont belles... Faites-en des bouquets qui égayeront ce soir votre table de famille... » Et les enfants dociles, en ramassant des pâquerettes blanches et d'humbles violettes sombres, s'élevaient lentement jusqu'à l'idée du Beau, jusqu'à une conception vague et rudimentaire sans doute, mais réelle pourtant, de l'art et de l'esthétique.

Une autre fois, on visitait des fours à chaux. Devant les enfants curieux et attentifs, notre ami causait avec les ouvriers. Ceux-ci se plaignaient de la médiocrité de leurs salaires et des « logeurs » qui leur en retenant la majeure partie... En revenant, notre ami trouvait ainsi l'occasion d'expliquer à ses jeunes auditeurs que, si ces ouvriers, au lieu de vivre isolés,

étaient associés, ils pourraient améliorer leur condition et s'affranchir d'une tutelle tyrannique... Et voilà comment le long d'une grande route, par un soir de septembre, dans le silence solennel des choses, l'idée syndicale fut déposée dans des âmes de douze ans.

Les représentations théâtrales et les séances de projections pourraient rendre de semblables services. Il suffirait qu'on fût moins convaincu qu'il ne faut donner aux enfants que des distractions et qu'on visât, tout en amusant, à s'instruire. Bien choisir les pièces, en expliquer la leçon, retenir un instant l'attention sur tel caractère, tel rôle, telle réplique, telle situation, quoi de plus simple et de plus facile !

Avec les projections, on peut faire mieux encore : étudier les défauts de l'enfant et leurs conséquences, le mettre en garde contre certains fléaux, comme l'alcoolisme ou la tuberculose, le familiariser avec la vie des saints et des grands hommes, lui expliquer sommairement le mécanisme et les résultats de quelques œuvres sociales.

Il ne serait pas impossible enfin d'associer l'enfant à tout ce travail, en lui demandant de courtes rédactions où il raconterait par écrit ce qu'il a vu ou entendu et en promettant des récompenses à ceux qui se seraient le mieux acquittés de cette tâche.

Au reste, le champ des initiatives qui permettront de développer chez l'enfant les vertus et les facultés qui le rendront apte à profiter plus tard de ce qu'il trouvera au Cercle d'études, est illimité. Il suffit d'être ingénieux, pour découvrir, presque à chaque instant, des moyens d'action. Chaque jour, la pédagogie sociale — si l'expression n'est pas trop ambitieuse — s'enrichit d'expériences nouvelles. Récemment, un prêtre dans une lettre qu'il m'écrivait, soulevait la grave question de la presse destinée aux enfants et du rôle

quelle pourrait jouer dans leur formation. Il déplorait avec raison l'existence de ces journaux illustrés, dont les uns donnent à leurs lecteurs le goût des aventures et leur parlent sans cesse d'Indiens massacrés ou de policiers retors, dont les autres se bornent à faire de la vulgarisation scientifique. Combien de gamins raffolent de ces lectures ! Pour les prémunir contre ce danger, quelques directeurs de patronage ont créé, à l'usage des enfants dont ils s'occupent, des revues minuscules, généralement polycopiées. J'ai eu entre les mains une feuille de ce genre : on y trouvait les meilleurs dessins et les plus belles rédactions de toute cette jeunesse, entremêlés de conseils moraux et sociaux fort bien appropriés au besoin d'une telle clientèle.

Ces quelques indications, bien que très incomplètes, serviront du moins à montrer la voie dans laquelle doivent s'engager les éducateurs sociaux. Nous espérons bien reprendre la question quelque jour et pouvoir alors, grâce aux efforts tentés, la traiter avec plus de détail et plus de précision.

*Extrait de l'ouvrage paru récemment : **l'Éducation sociale et les Cercles d'études**, de E. BEAUPIN.)*